Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 4 (1859)
Heft: 8

Buchbesprechung: Guerre de l'indépendance italienne en 1848 et 1849 [Girolamo Ulloa]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

hausse fixe jusqu'à 600 mètres, la trajectoire reste assez tendue pour qu'il soit facile de viser avec le pouce à la capucine.

De là les règles du fusil d'infanterie modèle 1842 transformé :

Règles de tir du fusil d'infanterie modèle 1842 transformé.

1° A 200 mètres et à toute distance plus petite, viser la ceinture.

2° A 250 mètres, viser à guidon plein le sommet de la coiffure.

3° A 300 mètres, placer le pouce sur la capucine et viser la ceinture par la naissance de l'ongle.

4° A 350 mètres, placer le pouce sur la capucine et viser la ceinture par un point pris à égale distance de l'articulation du pouce et de la naissance de l'ongle.

5° A 400 mètres, placer le pouce sur la capucine et viser la ceinture par l'articulation.

6° A 450 mètres, viser comme à 400 mètres en serrant l'articulation pour lui donner plus de saillie au-dessus du canon.

7° A 500 mètres, placer le pouce levé contre la capucine, amener le sommet de l'ongle dans le plan de tir, l'articulation du pouce restant au-dessous de la génératrice supérieure de la capucine d'environ 4 millimètres ; viser la ceinture par le sommet de l'ongle.

8° A 550 mètres, viser comme à 500 mètres en amenant l'articulation du pouce à hauteur de la génératrice supérieure de la capucine.

9° A 600 mètres, viser comme à 500 mètres le sommet du pouce dépassant la génératrice supérieure de la hauteur de l'étui à poudre de la cartouche.

Bousaava, province de Constantine (Algérie), le 1er mars 1859.

A. Cérésole,
Sous-officier de voltigeurs au 1er régiment étranger.

BIBLIOGRAPHIE.

Guerre de l'indépendance italienne en 1848 *et* 1849, par le général Ulloa. (2 vol. in-8° de 800 pages, avec cinq cartes et plans. Librairie Hachette et C°, à Paris.)

Voici un ouvrage qui ne pouvait arriver dans un meilleur moment. Qu'on ne croie cependant pas que ce soit un de ces livres de circonstance, article de fabrique, semblable à ceux que l'époque de la guerre d'Orient, par exemple, produisit par centaines sur la Turquie et sur la Russie ou à ceux traitant de la récente guerre des Indes. Non, ce travail, commencé déjà sur les champs de bataille, a été longuement médité et terminé dans la retraite ; il est le fruit de sérieuses et profondes études pendant dix années d'exil.

M. Ulloa est avantageusement connu en Europe et en Suisse. Officier au service de Naples, son pays, c'est lui, croyons-nous, qui écrivit un *cours de tactique* fort estimé. En 1848, il fit partie des troupes napolitaines envoyées au secours de la Lombardie, et fut un de ces vaillants patriotes qui, sous le général Pepe, osèrent braver les ordres de rappel de leur gouvernement pour se dévouer jusqu'au bout à la cause de l'Italie. Les beaux faits de la défense de Venise vinrent couronner cette énergique résolution et prouver qu'elle n'avait pas été prise à la légère. Le lieut.-colonel Ulloa, entr'autres, s'illustra à la défense de Malgherra, et gagna au feu de l'ennemi ses épaulettes de colonel et de général. Chef d'état-major de Pepe, après la prise de Malgherra et pendant l'agonie de la reine des lagunes, on le vit se multiplier partout et montrer autant d'activité que de fermeté. Les Suisses qui ont servi sous ses ordres et qui se sont trouvés avec lui, tant à Malgherra contre les Autrichiens qu'à l'insurrection des derniers jours contre les émeutiers de la place de St-Marc, font les plus grands éloges de sa conduite, et le livre publié par le capitaine thurgovien *de Brunner* a donné une sanction publique à ces éloges. Il est vrai qu'entre nos Suisses et le général Ulloa, il y avait des liens de bonne amitié. Celui-ci connaissait, de Naples déjà, nos compatriotes et leur caractère; il savait comment il fallait les traiter, et se comporta en conséquence. Il les prit par le point d'honneur, par les bons procédés, et arriva bientôt à posséder toute leur confiance et à disposer de leur dévouement absolu.

La *Guerre de l'indépendance italienne* n'est point indigne de la réputation de son auteur comme homme d'action. Déjà beaucoup d'écrits ont été publiés sur les grands événements de 1848 et de 1849, mais un défaut général aux ouvrages italiens sur ce sujet, est de manquer du calme et de l'impartialité nécessaires pour asseoir un bon jugement et convaincre les indifférents et les neutres. La plupart de ces écrivains semblent avoir oublié que les livres sont lus non seulement par des adeptes, mais aussi par des antagonistes, par des gens d'opinions diverses, qu'en conséquence on ne doit pas se borner à proclamer et à déclamer, mais qu'il faut encore analyser et raisonner. M. Ulloa a su éviter ce défaut. Son livre, exempt de toute emphase, est une œuvre de recherches et de critiques reposant sur un fond positif, dirigées par le sens pratique et éclairées par la science. En un mot, c'est un travail essentiellement militaire, ayant le *comme il faut* de la tenue et qui, sans déserter son drapeau politique, sait cependant faire ressortir le pour et le contre des situations et de tous les faits de quelque importance. En fin de compte, la cause nationale de l'Italie y est plaidée avec plus de force que dans maint autre ouvrage beaucoup plus chaud de style. Il ressort des discussions de l'auteur qu'après tout la Péninsule a fait ce qu'on pouvait attendre d'elle, que ses troupes se sont bien battues, qu'elles ont perdu des batailles, mais qu'elles en ont aussi gagné, et que si l'armée italienne avait eu les mêmes ressources de renforts qu'a pu avoir l'Autriche, le succès du vainqueur définitif eût certainement été bien plus disputé en Lombardie. En tout cas Rome et Venise, deux petits Etats luttant si courageusement contre des puissances de premier ordre, ont suffisamment sauvé

l'honneur des armes. Avec plus d'union et plus d'ensemble, que ne pourrait-on pas espérer de cela pour l'avenir?

Le premier volume de la *Guerre de l'indépendance* contient d'abord un résumé très clair des événements antérieurs à l'explosion et des causes qui l'amenèrent; puis vient le récit détaillé de la lutte en Lombardie et en Vénétie, avec une critique fort judicieuse des combinaisons de l'une et de l'autre armée. Les nombreuses complications de ces campagnes où les intrigues diplomatiques, les dissidences des Etats méridionaux, les insurrections et les défenses locales jouent un rôle presque aussi grand que les opérations des masses sur leMincio et le Tessin, sont coordonnées et racontées avec lucidité. Le dix-septième et dernier chapitre du volume se termine à la rentrée de Radetzky à Milan après Novare, opération conduite, chacun le sait, par l'habile général Hess bien plus que par le vieux maréchal. Une grande carte routière d'Italie, une carte du Lombard-Vénitien et une carte de la zône de la bataille de Novare sont jointes au premier volume.

Le second volume comprend un chapitre sur les événements de la Toscane et de la Sicile, deux chapitres sur le siége de Rome par les Français, et douze chapitres sur le siége de Venise par les Autrichiens, avec un plan du siége de Rome et une carte générale de Venise. Cette dernière partie est la plus détaillée; l'auteur parle de ce qu'il a vu et il a vu beaucoup de choses; l'on doit reconnaître qu'il y fait preuve d'une grande modestie et qu'il pense plus à ses camarades qu'à lui-même. Plusieurs pages de ses récits sont des plus touchantes. Il nous serait difficile de les résumer, nous préférons y revenir plus tard pour en reproduire quelques extraits.

En somme, cet ouvrage a de la valeur historique; ses aperçus stratégiques sur les opérations des armées, ses discussions des fautes des deux parties, ses observations sur les batailles de Goïto, de Curtatone, de Novare sont frappées au coin des bons principes et ne manquent pas d'élévation. Si le vaillant défenseur de Malgherra, qui vient, dit-on, d'être appelé à Turin, est en mesure d'exercer sur les futurs champs de bataille de sa patrie l'influence que lui assignent son grade et ses antécédents, on doit bien augurer, d'après son livre, des opérations qu'il sera appelé à diriger. Cette publication peut, en outre, être utilisée avec profit comme source de renseignements sur l'Italie et sur les considérations militaires qui s'y rattachent. Le chapitre IV, traitant de la topographie du théâtre de la guerre, est fort instructif et a aujourd'hui encore, aujourd'hui surtout, un mérite particulier. Nos lecteurs nous sauront peut-être gré de leur en faire connaître quelques passages :

» Les *Alpes* forment la frontière naturelle de l'Italie. Cette magnifique barrière, placée entre la Péninsule et la masse du continent européen, est disposée en forme de demi-cercle, dont le centre se trouverait vers cette partie des Apennins appelée Montagna di Pistoja. Le développement de cet arc, depuis Nice, sur la côte de Ligurie, jusqu'à Fiume sur le golfe de Quarnero, est d'environ 260 lieues.

» Les Alpes se divisent en trois grandes masses, subdivisées elles-mêmes en masses secondaires. Les trois grandes divisions sont : 1° les Alpes occidentales, du col de Tende au Mont-Blanc, dans la direction du sud au nord. Elles ont environ

72 lieues de longueur. Les principaux passages sont : le col de Tende, le mont Genèvre, le mont Cenis et le petit St-Bernard ; 2° les Alpes centrales, du Mont-Blanc au Drey Herren Spitz (le pic des Trois-Seigneurs) ; leur développement est d'environ 116 lieues ; les principaux passages sont : le Saint-Bernard, le Simplon, le Saint-Gothard, le Bernardin et le Splugen, le Stelvio, le Brenner, etc. ; 3° les Alpes orientales, du Drey Herren Spitz à Fiume, allant du nord-ouest au sud-est, sur une longueur de 72 lieues ; les principaux passages sont : le col Ampezzo, le Rasdtædter, Tauern, le col de Saifnitz et le passage d'Adelsberg, etc.

» L'*Apennin,* qui partage l'Italie dans toute sa longueur, n'est qu'une chaîne détachée des Alpes. Il commence aux Alpes maritimes, sur la frontière occidentale de l'Italie, et se dirige vers le sud-sud-est.

» Les eaux qui descendent des Alpes viennent, en grande partie, se jeter dans le golfe de Venise ; celles qui viennent des Apennins coulent dans les trois mers qui baignent les côtes d'Italie : la Méditerranée, la mer Tyrrhénienne, et la mer Adriatique.

» Quatre grands lacs sont placés au pied des Alpes, comme des réservoirs pour les eaux des montagnes. L'un est situé sur le versant italien des Alpes Lépontiennes ; les trois autres au pied des Alpes Rhétiques.

» Le premier, le *lac Majeur*, est élevé de 210 mètres au-dessus du niveau de la Méditerranée ; sa longueur est de 13 lieues, et sa plus grande largeur de 8600 mètres. Il reçoit dans son sein les eaux de la Tosa, de la Maggia, et de la Tresa.

» Le *lac de Côme* se divise en deux parties : la plus considérable baigne la ville de Côme, et se dirige vers le sud-ouest ; la plus petite, appelée aussi lac de Lecco, s'étend au sud-est. La longueur du lac de Côme est de 10 lieues 3/4, et sa largeur, avant qu'il ne se divise en deux bras, est de 4500 mètres. Son élévation, au-dessus du niveau de la mer, est de 212 mètres.

» Le *lac d'Iseo* est situé à 192 mètres au-dessus du niveau de la mer ; sa longueur est de 4 lieues et demie, et sa largeur de 4900 mètres. Le plus considérable des lacs de l'Italie est le *lac de Garde,* qui a 48 kilomètres de longueur sur 16 de largeur ; son élévation, au-dessus du niveau de la mer, est de 69 mètres. Il reçoit les eaux de la Sarca et de la rivière de Toscolano. Le lac de Garde renferme plusieurs îles, parmi lesquelles celles de Tremelone, sur la rive orientale, ont le plus d'étendue. Sur les rives, on trouve 13 ports, dont les principaux sont : Garde, Torri, Malcesine, Torbole, Salo et Peschiera.

» Plusieurs fleuves prennent leurs sources dans les Alpes et dans les Apennins. Le plus considérable de ceux qui arrosent l'Italie est *le Pô*, qui traverse de l'ouest à l'est les magnifiques plaines de la Lombardie. C'est dans ces plaines, fameuses déjà par les brillants faits d'armes de la révolution française, qu'ont eu lieu les principaux épisodes de la guerre de l'indépendance italienne.

» La source du Pô est au plateau *del Re,* sur le penchant du *mont Viso.* Il traverse le Piémont et la Lombardie, et, après un parcours de 132 lieues, se divise, à Serravalle, en deux branches dont le cours principal se prolonge encore pendant

8 lieues environ jusqu'à la mer Adriatique; l'une a son embouchure à 12 lieues à l'ouest de Venise, et l'autre à 4 lieues et demie de là, vers le sud-ouest. Le cours total du Pô est donc de 140 lieues. Ce fleuve est navigable dans presque toute sa longueur, et c'est la grande voie commerciale du nord de l'Italie. Il arrose les plus belles et les plus riches contrées; ses bords sont animés par un grand nombre de villes, de villages et de châteaux. Les principales villes sont : Turin, Casale, Plaisance, Crémone, Guastalla et Ferrare. Le lit du Pô est composé de sable calcaire et de terre argileuse, et il n'est guéable en aucun endroit. Son cours est souvent obstrué par des bancs de sable, et sur quelques points on voit s'élever de petites îles. Il reçoit toutes les eaux du versant italien des Alpes et de l'Apennin septentrional. On compte sur sa rive gauche dix-neuf affluents parmi lesquels on remarque les deux Doires, la Sesia, le Tessin, l'Adda, l'Oglio et le Mincio. Les principaux affluents de la rive droite sont : le Tanaro, la Trebbia, le Taro, la Enza, la Secchia, le Panaro et le Reno.

» La plaine de Venise, qui se prolonge depuis la base des Alpes orientales, où son élévation est tout au plus de 200 pieds au-dessus du niveau de la mer jusqu'à l'Adriatique, est traversée par plusieurs rivières navigables, par des torrents et des canaux. Parmi les rivières, l'Adige, le Bacchiglione, la Brenta, la Piave et le Tagliamento sont les plus considérables. Des cours d'eau dont nous venons de parler, ceux qui ont quelque importance au point de vue stratégique, et par conséquent les seuls dont nous ayons à nous occuper, sont le Pô, le Tessin, le Tanaro, l'Adda, l'Oglio, le Mincio et l'Adige.

» Le Pô est de la plus grande importance militaire; outre qu'il offre un obstacle capable d'arrêter une armée, il est la ligne naturelle des opérations militaires des Piémontais dans une guerre contre la Lombardie, comme dans une guerre d'invasion contre le Piémont, ou contre les provinces méridionales de l'Italie. Si les Autrichiens, en effet, perdaient les lignes du Mincio et de l'Adige, ils n'auraient plus d'autres bases d'opérations militaires que les villes de Trente et de Venise, et il est probable qu'ils s'engageraient sur toutes deux. En partant de Trente, ils peuvent pénétrer plus avant en Italie, de deux façons, en tournant à la fois l'Adige et le Mincio, ou en tournant seulement l'Adige afin d'éviter le passage de ce fleuve, qui peut toujours être disputé avec avantage. Dans le premier cas, ils se dirigeraient sur Storo par la vallée de la Sarca, et arriveraient dans les vallées de la Trompia et de la Sabbia par le mont Maniva et par la Rocca. Le passage par la Rocca d'Anfo est préférable, parce qu'il offre une route sur laquelle les voitures et les caissons peuvent circuler facilement. Dans le second cas, après avoir tourné l'Adige, ils s'étendraient sur les deux rives de ce fleuve.

» L'armée, appuyée sur Venise et sur Padoue, peut agir de deux manières : elle peut s'avancer par Vicence et par Este et Montagnana. Elle aurait encore la faculté de se diriger de Venise sur Ferrare par Rovigo. Et quoique la ville de Ferrare ne nous paraisse pas fournir une base d'opérations sérieuse, la partie du Pô qui baigne cette ville serait alors considérée comme le prolongement de la ligne du Mincio, et il y aurait avantage à l'occuper.

» La possession de la ville de Plaisance, sur le Pô, est de la plus grande importance pour les Autrichiens. Placée sur la rive droite du Pô, elle peut servir de pivot pour manœuvrer sur les deux rives de ce fleuve, et elle se relie à Pizzighettone, sur l'Adda. L'occupation de la tête de pont de Casale offre aux Piémontais les mêmes avantages : elle leur permet d'occuper à la fois les deux rives du Pô tout en s'appuyant, pour la défense de leur territoire, sur le triangle formé par le Pô et le Tanaro, et dont les villes de Casale, d'Alexandrie et de Valence occupent les points les plus importants. Le cours d'eau du Tanaro est considérable, grâce à l'abondance des eaux qu'il reçoit des Alpes maritimes, et la situation de la ville d'Alexandrie, placée au confluent du Tanaro et de la Bormida, en fait une excellente ligne de défense pour les Piémontais.

» La ville d'Alexandrie donne encore une certaine importance à la ligne de la Sesia. Avant de la dépasser, l'ennemi devrait occuper Alexandrie et la vallée de la Scrivia, afin de ne pas s'exposer à voir ses communications interrompues.

» Le *Tessin* prend sa source au mont Saint-Gothard; il arrose d'abord le val Levantina, traverse à 13 lieues de sa source le lac Majeur, qu'il quitte à Sesto Calende, et, après un trajet de 16 lieues, se jette dans le Pô, près de Pavie. Il ne reçoit que deux petits affluents, et on peut le passer à gué pendant les basses eaux. Il sépare le Piémont de la Lombardie, et pour les Piémontais, c'est une ligne de défense très imparfaite. En effet, les Autrichiens pourraient franchir la rivière à Pavie, près de son confluent avec le Pô, tourner la position de l'armée piémontaise et la séparer de son camp retranché d'Alexandrie.

» L'*Adda* vient des Alpes Rhétiques et prend sa source au pied du Stelvio. Elle arrose la Valteline, et après un cours de 18 lieues, elle entre, grossie par la Maira, dans le lac de Côme. Un peu plus loin que Lecco, elle sort du lac de Côme, traverse encore les petits lacs de Garlate et d'Olginate, et ayant parcouru 18 lieues environ, vers le sud-est, elle se jette dans le Pô, à l'ouest de Crémone. Le cours supérieur de cette rivière est flottable; elle a de 60 à 70 mètres de largeur sur 3 mètres de profondeur moyenne, et la hauteur de ses eaux est de 5 mètres dans les plus fortes crues. Sur sa rive droite elle reçoit trois affluents et un seul sur la rive gauche. Plusieurs têtes de pont fortifient cette ligne de défense; il y en a à Lecco, à Brivio, à Cassano et à Lodi. Celle de Lecco, surtout, est d'une grande importance; elle domine la route de Bergame à Lecco, la seule praticable pour l'artillerie. La tête de pont de Lodi domine pareillement les deux routes de Brescia à Lodi et de Pavie à Lodi. La ville de Pizzighettone assure la défense du cours inférieur de l'Adda. Placée sur la rive droite de cette rivière, près de son confluent avec le Pô, elle se trouve directement sur la ligne d'opération d'un ennemi qui viendrait du Mincio; elle défend le passage de l'Adda et elle se relie à Plaisance. La ville de Crémone a également une grande importance stratégique; elle empêche que l'ennemi ne traverse le Pô sur ce point, pour tourner la ligne de l'Adda, et pour une armée postée sur la ligne du Mincio, elle assurerait les communications entre le cours supérieur et le cours inférieur de cette rivière.

» L'*Oglio* vient du versant méridional du mont Gavio qui sépare la vallée de l'Adige de la Valteline. Après un parcours de 12 lieues au sud-ouest, il traverse le lac d'Iseo, tourne au sud-est, et 20 lieues plus loin, se jette dans le Pô, à Borgoforte. Il reçoit un affluent sur la rive droite, et trois sur la rive gauche. Il est navigable en sortant du lac d'Iseo. Cette rivière peut facilement être franchie sur plusieurs points, et elle forme une faible ligne de défense. Les principaux passages du bas Oglio sont Canneto et Marcaria; à Orcinovi et à Chiari, on peut établir au besoin des postes militaires.

» Le *Mincio* sort du lac de Garde et court au sud-est, en formant deux lacs, l'un au-dessus et l'autre au-dessous de Mantoue. Il se jette directement dans le Pô, à Governolo, après un parcours d'environ 9 lieues. Cette rivière est resserrée entre des digues, et la navigation y est très facile. Le terrain qui s'étend depuis Mantoue jusqu'au Pô étant marécageux, se trouve impraticable pour une armée, en sorte que le seul passage à défendre sur cette ligne se réduit à l'espace compris entre Peschiera et Mantoue, c'est-à-dire 6 lieues environ. Cette ligne de défense est d'autant plus forte qu'elle est très courte; elle s'appuie d'un côté à Peschiera et de l'autre à Mantoue, et elle est couverte par le lac de Garde et par le Pô. Peschiera placée sur la rive droite du Mincio, à sa sortie du lac, en protége le cours supérieur; et Mantoue, place forte, placée sur la même rive, avec une citadelle à la gauche de la rivière, en protège le cours inférieur, ainsi que le cours du Serraglio. Mantoue est située au milieu de deux lacs formés par les eaux du Mincio, et communique avec la terre ferme, au moyen de plusieurs chaussées bien fortifiées.

» Les rives du Mincio sont d'inégale hauteur, et l'élévation se produit tantôt sur la rive droite, tantôt sur la rive gauche; en outre, les détours nombreux et les sinuosités du cours de la rivière forment des coudes très favorables pour une attaque et un passage de vive force. Les collines de Monzabano et de Volta dominent la rive gauche; celles de Salionze et de Valeggio dominent la rive droite. Il y a huit passages : Peschiera, Salionze, Monzabano, Molini, Borghetto, Goito, Mantoue et Governolo. Ceux dont on se sert ordinairement pour passer sur la rive gauche et attaquer Vérone, sont Monzabano et Molini. Sur ces deux points, la rive droite domine la rive gauche, et la position de la rivière, qui forme un coude très prononcé, permet d'établir des batteries qui rayonnent sur un grand espace. Le premier de ces passages est à 3 lieues au-dessous de Peschiera, et à une demi-lieue de Valeggio; le second est situé entre Valeggio et Monzabano. Mais l'armée qui serait débarquée sur la rive gauche, pourrait reprendre l'offensive en passant sur la rive droite, à Salionze et à Borghetto; car ces deux points offrent les mêmes avantages pour l'attaque.

» Il est important, lorsqu'on veut tenter le passage d'une rivière, de menacer l'ennemi sur différents points à la fois, afin de le forcer à disséminer ses forces, et d'affaiblir ainsi la résistance sur le point qu'on a choisi. Les nombreux passages qui se trouvent sur le Mincio favorisent la réussite de cette manœuvre. Une armée descendue du Tyrol, pour attaquer l'Italie, a donc le plus grand intérêt à s'emparer

immédiatement de la ligne du Mincio, à laquelle on arrive des frontières du Tyrol par plusieurs routes, dont les unes conduisent en arrière de cette ligne, et d'autres, directement à Peschiera.

» Trois petits lacs situés au col de Reschen, sur les frontières de l'Allemagne, donnent naissance à l'*Adige*. Cette rivière traverse Trente, Vérone, Legnago, Castebando, Badia, Lendinara, et, après un parcours de 80 lieues, se jette dans l'Adriatique, à une lieue et demie de Chioggia. Elle est navigable depuis Trente jusqu'à la mer, quoique la navigation y soit embarrassée par divers obstacles. Le cours supérieur de cette rivière est protégé par la place de Vérone, et son cours inférieur peut être rendu impraticable jusqu'à la mer par une inondation factice, au moyen de l'ouverture des digues, et par la réunion des eaux de la Molinella, de l'Adige et du Pô.

» La place de Legnago, distante de Vérone de 14 lieues environ, complète, avec celle-ci, le système de défense de l'Adige. Ainsi, l'espace compris entre le lac de Garde, le Mincio, le Pô et l'Adige, est défendu par les quatre forteresses de Peschiera, de Mantoue, de Legnago et de Vérone, formant une sorte de quadrilatère, qui peut être justement considéré comme la position la plus forte, comme celle qui domine tous les champs de bataille de la haute Italie.

» Au-dessus de Bussolengo, la rive droite de l'Adige commande entièrement la rive gauche, et la rivière fait, en cet endroit, un coude très prononcé; un ravin rend assez facile le transport des bateaux jusqu'à la rivière; là on peut jeter un pont, et un petit village placé sur l'autre rive peut servir de tête de pont. A Tombetta, la rive droite, plus élevée que la rive gauche, est très escarpée; mais il y a une rampe qui descend jusqu'à la rivière, et qui facilite la mise à l'eau des pontons. Depuis Santa Caterina jusqu'à Lazzaretto, la rive gauche forme un escarpement considérable, très avantageux pour l'armée qui défend ce passage. De Lazzaretto à Sorio, l'élevation de la rive droite favorise le passage de la rivière. Depuis Sorio jusqu'à Zevio, l'Adige coule dans un bassin assez large, bas et boisé. De Zevio à Scardevara, une armée nombreuse peut tenter avec avantage le passage de la rivière, grâce aux nombreuses communications qui existent entre l'une et l'autre rive, et aux facilités qu'on trouve sur place. Depuis l'Alpone jusqu'à Legnago, l'Adige est exactement renfermée entre ses digues; son cours est fort tortueux, et à chacune de ses sinuosités une île boisée surgit de son lit et aide aux surprises. A Roverchiara, le peu de longueur de la rivière permet le passage d'une rive à l'autre. Au-dessous de Legnago, entre cette ville et le pont de Castagnaro, il y a un passage près de Carpi, sur un banc de sable. »

Le Conseil fédéral a fait les promotions et nominations suivantes :

I. COMBATTANTS.

A. *Avancements.*

Colonels à l'état-major général : les lieut.-colonels fédéraux d'artillerie Borel, de Genève, et Wherli, de Zurich. — Lieut.-colonel à l'état-major du génie : le major Wehren, de Berne.— Lieut.-colonels à l'état-major de l'artillerie : les majors Schädler,